

A propos de notre « fête du 15-août »

Chaque commune a au moins une fête annuelle. Ou plutôt avait car il suffit de regarder aux alentours de Lignières-Orgères pour constater que dans certaines il n'y a plus rien, parfois depuis longtemps, et que dans d'autres elle est maintenue ou qu'elle revit, parfois sous une autre forme et toujours grâce à une poignée de bénévoles déterminés et responsables.

Quelle est notre situation propre ? Quelles réflexions seraient à faire ? Quelles propositions pourraient être émises ?

Il ne m'a pas été possible de savoir à quand remonte notre fête ou plutôt nos fêtes en tenant compte d'Orgères devenue Orgères-la-Roche. La seule référence fiable que j'aie pu trouver est, comme en beaucoup de matières, celle de l'abbé Angot par son « Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne » qui aura bientôt 120 ans.

Cet auteur indique :

- Lignières-la-Doucelle : « Assemblée à l'Assomption, fête patronale », [de « patronale », la fête est devenue « communale » en 1977].
- Orgères : « Assemblée à Saint-Louis, dans le bourg, « sur le plan Saint-Louis » et anciennement aussi à la chapelle de Guimbert », [ce qui signifie qu'il y eût même deux fêtes].

Pourquoi ce terme d'« Assemblée », resté vivace jusqu'aux années 1950 ? tout simplement parce que la population d'alors, nombreuse et très dispersée, se réunissait – d'où le mot – un jour donné au bourg afin de « faire la fête », ce qui n'excluait pas des rassemblements exceptionnels, comme en 1913, année faste sur ce plan avant des temps de malheur, avec la Fête de Jeanne-d'Arc le 22 juin et l'inauguration de l'Hôtel des Postes le 19 octobre. Les cartes postales d'alors témoignent d'une assistance très nombreuse.

Il faut bien se représenter qu'à l'époque de l'abbé Angot, les communications ne se faisaient que grâce aux chemins creux et à quelques routes plus ou moins bien empierrées, et qu'il fallait en conséquence marcher beaucoup pour « monter au bourg » - comme pour aller à l'école – sauf pour ceux qui disposaient d'une carriole. Point de voiture ou de car évidemment !

Mais à quand remontaient ces « Assemblées » ? sans doute à plusieurs siècles, cela restant à prouver pour Lignières et Orgères. Faut-il établir un lien avec la construction de la nouvelle église de la première ? peut-être, cependant on en doute.

Toujours est-il qu'un « calendrier » local avait été constitué de fait puisque chaque commune disposait d'une date permettant aux habitants des voisines de profiter de la sienne. Tout cela se passait à la belle saison pour des raisons évidentes : il fallait que la fête se tînt au cours des longues journées, sous une espérance raisonnable de temps beau et chaud, de préférence entre foins et moissons. Il ne serait venu à personne l'idée d'instituer des festivités d'hiver d'autant que cette saison était plus marquée qu'aujourd'hui (jusque vers 1870) et que les chemins devenaient souvent impraticables sous des dangers certains. A ces moments, on se contentait des veillées entre voisins et parents...

C'est ainsi que la fête à jour fixe a très longtemps été la règle à laquelle on ne dérogeait pas en y participant en famille. C'était aussi une occasion de rencontre avec des parents éloignés et des amis que l'on retrouvait. Les jeunes surtout, se rendaient également aux fêtes des communes voisines... et réciproquement, dans la perspective de se retrouver, de participer aux bals et d'y faire des rencontres agréables...

Tout cela a finalement duré sans grand changement tant que la France agricole et rurale a vraiment existé : chez nous jusqu'aux années 1960/1970 avec cependant la facilité

croissante de déplacement associée à la « mobylette » et surtout à l'automobile devenue accessible à un nombre de plus en plus grand de personnes.

On était alors au cœur d'une époque de fort développement économique... et de poursuite de la chute de la population des campagnes : les petites tenures disparaissaient très vite et servaient à l'agrandissement des exploitations du voisinage, et les jeunes partaient « à la ville », souvent en plusieurs étapes. L'ensemble du réseau routier avait été revêtu (fin dans les années 1950) et la télévision entraînait progressivement, mais très vite, dans chaque foyer. Le monde clos basé sur la famille et les voisins apparaissait être d'un autre temps avec ces ouvertures et ces nouvelles libertés.

Et pourtant notre fête « tenait bon » avec des programmes modernisés, s'étalant souvent sur deux ou trois jours. En témoigne ma collection d'affiches depuis 1962 !

A l'époque, les bals faisaient le plein – plusieurs « parquets » sur Lignièrès –, la messe en musique emplissait l'église, la célébration de la Libération n'était pas manquée, la course de vélos attirait grands et petits, de même que la « gala de catch », les danses et démonstrations, les chanteurs et musiciens, le tirage de la tombola, les repas et le feu d'artifice de clôture en des lieux qui ont changé, tandis que la fanfare invitée restait active, de même que la « sono » jusqu'à minuit, voire un peu plus. L'ambiance était joyeuse et détendue.

Beaucoup a été essayé par les Responsables, le plus souvent avec succès.

Mais rapidement la voiture individuelle quasi-généralisée, les vacances d'été ouvertes aux salariés et prises au moins en partie à l'extérieur, la population rurale devenue majoritaire par rapport à la frange agricole ont bouleversé une situation établie et relativement stable. Et aussi le fait que plus grand monde n'attendait ce moment de l'été avec son (petit) lot de surprises. Tout était autrement et ailleurs, notre fête ne constituait plus un rassemblement pour lequel on aurait remis une autre perspective.

Et pourtant, les personnes de ma génération se souviennent encore avec émotion des jeux simples mais attendus, offerts aux enfants et de tout ce que représentait alors « la fête » qui permettait d'échapper à la surveillance des parents...

D'autres facteurs sont intervenus également dans cette évolution, comme le développement des réglementations et normes : il y a encore quarante ans, organiser une course cycliste posait peu de difficultés, mettre en place nos « foulées ligniéroises » encore moins... Aujourd'hui – et c'est sans doute « bien » –, disposer de secouristes, voire d'un médecin, est devenu une obligation. Toute activité est encadrée rigoureusement et gare au Comité et surtout à son président s'il arrive le moindre ennui qui ira forcément de sa responsabilité (souvenons-nous des petits sapins mis en fin d'année sur les trottoirs...) ! Autre difficulté, celle de l'adéquation des propositions à ce qui est souhaité : ainsi, il y a vingt ans, beaucoup évoquaient avec nostalgie les « galas de catch » des années 1960 et 1970 : quand nous en avons programmé un ... manquaient seulement les spectateurs. Ou encore celle de la composition du menu d'un repas : quand un « petit grillé » était proposé, certains étaient fort mécontents car ils auraient voulu du boudin... et ils le disaient !

La contrainte financière a toujours existé et il a fallu faire avec. La subvention communale ne suffisait pas, les Comités qui se sont succédé devaient, outre la tombola, organiser d'autres activités comme, par exemple, la « Printanière » et la traditionnelle choucroute d'automne qui permettaient, grâce aux bénéfices engendrés par les repas et les boissons durant les bals, d'équilibrer les comptes en permettant une animation forte le 15 et un feu d'artifice comblant les attentes.

Il y a aussi eu progressivement la difficulté à assurer la mobilisation en pleine été de partenaires essentiels comme ceux de la fanfare invitée qui, faute de renouvellement et des vacances, ne disposait plus d'assez de musiciens.

Durant toutes ces décennies – plutôt ces siècles –, nos activités festives se sont poursuivies grâce au dévouement, à la ténacité et au courage de milliers de bénévoles hostiles à

l'individualisme et animés du désir de poursuivre les actions après en avoir bénéficié. Nous devons leur rendre un hommage appuyé.

Alors que faire demain ? Il est absolument certain que la vie en société suppose et implique de telles réunions festives de proximité, appréciées à la condition qu'elles mobilisent et que beaucoup s'en sentent responsables. Pour ne citer qu'eux, souvenons-nous des grands succès récents associés à ce qui a été conduit par Etienne, Eric et leurs équipes. Dans un ordre d'idées certes différent, le rassemblement devenu régulier aux Roches d'Orgères fin août, montre que l'on peut aussi attirer, même si le public n'est pas le même.

Depuis 2014, nous avons voulu « maintenir un minimum » afin que perdure « notre fête ». Force est de constater que l'affluence n'a cessé de baisser en trois ans et que l'édition 2016 était pathétique quant au monde présent... même si les « manèges » continuaient d'être là tandis que le commerce local tournait grâce aux personnes extérieures. Que l'on a pu entendre avant et pendant : « Il n'y aura rien » ou « C'est une petite fête », avant que ne soit ajouté le (trop) fameux : « Ils pourraient tout de même faire quelque chose » ! Mieux valait ne pas demander qui se cachait derrière le « Ils » !

Alors quels éléments manquent dans notre commune dont la population est stable et rajeunie depuis un quart de siècle, et même en hausse depuis peu ?

Assurément un « Comité des fêtes » motivé et suffisamment étoffé pour qu'il puisse agir sur la durée, mobilise et crée une rupture avec l'individualisme ambiant, en organisant des activités qui plaisent aujourd'hui parmi lesquelles un repas convivial et des jeux pour les enfants paraissent constituer un pivot incontournable. C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire, peut-être sous la forme d'un « Comité d'animation ». Des communes du voisinage, certaines plus petites, ont réussi à pérenniser des activités voire à réaliser en partant de rien.

Pourquoi pas nous ? Sinon le « 15-août » à Ligniè-res-Or-gères deviendra un jour comme les autres... Et ce, d'autant que les associations présentes et actives sur la commune sont fort dynamiques, parmi lesquelles on peut citer celles de théâtre, de football, de gymnastique, d'Anciens, de parents d'élèves, de sapeurs-pompiers... et je ne les cite pas toutes !

Pour les animations générales, il ne manque que la volonté de quelques-uns qui sachent mobiliser autour d'eux et créent un nouvel élan.

Christian FERAULT

Président du Comité des fêtes de 1995 à 2000
Organisateur, avec Patrice LANDEMAINE, des fêtes de 2014 à 2016.